

Oratoriens furent enveloppés dans le décret de Pombal qui proscrivait les ordres religieux ; ils dégénérèrent de leur ferveur primitive, sauf quelques honorables mais très rares exceptions. L'amour du lucre et du bien-être remplaça chez eux le zèle apostolique de leurs devanciers ; les chrétiens furent négligés, ils furent aussi scandalisés ; le premier tiers de ce siècle a été pour l'Eglise de Ceylan une période d'affaissement et de profonde dégénération. En même temps que la liberté de conscience était rendue à Ceylan, l'île était envahie par les sociétés protestantes. Ces sociétés, désireuses de montrer que l'évangélisation des peuples infidèles n'était pas le privilège exclusif de l'Eglise catholique, protégées d'ailleurs et soutenues dans des vues politiques par le gouvernement anglais, riches en ressources et non encore déconcertées par les échecs successifs de leurs efforts et par la stérilité de leurs sacrifices, envahirent l'île ; et, soit par l'attrait de la nouveauté, soit par l'appât de l'éducation qu'elles offrirent gratuitement à toutes les classes, elles réussirent à attirer dans leurs écoles l'élite de la jeunesse, tant catholique qu'infidèle.

Cette situation était pleine de danger. A ces essaims de prédicants protestants, riches, habiles, souvent savants, et toujours plus ardents pour la perversion des catholiques que pour la conversion des infidèles, l'Eglise de Ceylan n'avait à opposer qu'une vingtaine de prêtres goanais sans instruction, sans éducation, sans tenue, sans zèle, d'une conduite généralement peu édifiante et d'une foi assez suspecte. Déjà l'on sentait que le venin de l'hérésie inoculé aux enfants dans les écoles et répandu partout au moyen de la presse, avait altéré la foi des catholiques. A la persécution ouverte, ceux-ci avaient répondu par la résistance ; les séductions perfides des nouveaux sectaires les avaient trouvés moins forts.

C'est alors (1836) que le pape Grégoire XVI, de sainte mémoire, par le bref *Ex munere pastorali*, détacha l'île de Ceylan de l'ancien évêché de Cochin sous la métropole de Goa, et l'érigea en vicariat apostolique indépendant et relevant directement du Saint-Siège. Pour rendre ce changement plus facile, ce sage pape choisit les premiers vicaires apostoliques parmi le clergé goanais ; mais en même temps il leur donna pour coadjuteurs des prélats européens. Deux évêques italiens, NN. SS. Bettachini et Bravi, occupèrent successivement ce poste. Le premier reçut bientôt la charge du vicariat apostolique de Jaffna, détaché de Colombo en 1845 ; il le gouverna comme coadjuteur et provicaire jusqu'en 1849 ; il fut alors élu vicaire apostolique. Comprenant qu'il ne pouvait assurer l'avenir de cette mission qu'en s'assurant le concours d'une congrégation religieuse, il avait, dès 1847, demandé des missionnaires au fondateur des Oblats de Marie Immaculée, Mgr de Mazenod, évêque de Marseille. A sa mort, qui arriva en 1857, son coadjuteur, Mgr Semeria, le premier vicaire apostolique Oblat à Ceylan, lui succéda : il n'appartient pas à son successeur immédiat de dire les transformations que la mission de Jaffna a subies